

Faut-il te pardonner ?

ISBN : 978-0-244-13628-4

Novembre 2018- ©Christophe COQUIN

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
pour tous pays. Reproduction interdite.

Christophe Coquin

Faut-il te pardonner ?

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication
aux Éditions Publibook en 2015

Faut-il te pardonner ?

Cette question, c'est à Elle qu'elle s'adresse.

À Elle, qui a vécu comme elle le voulait sans se soucier des conséquences de ses actes.

Sans se soucier de ceux qu'elle aurait dû logiquement aimer et protéger.

Inévitablement je m'interroge. Est-ce à cause des années qui passent (les injections de botox de plus en plus rapprochées me confirment que les années passent plus vite que je ne l'aurais pensé) ? Est-ce à cause de cette période entre Roch Achana et Kippour qui pour les juifs est une période psychologiquement toujours compliquée, surtout si l'on est croyant. Pas de chance. Je suis très croyant. Avant d'être juif je m'interrogeais aussi...

Je crois que j'ai commencé à m'interroger le jour où Elle a décidé de vivre sa vie. Sa vie de femme avec son mari. Ce jour-là, ils sont partis tous les deux. J'avais 11 ans. Ils nous ont laissés seuls, ma sœur et moi. Il s'agissait de nos parents. Il paraît que c'est comme cela que ça s'appelle : des parents.

Donc Elle, c'était ma mère. Cette mère rarement présente, durant les onze premières années de ma vie. Absente durant celles qui allaient suivre. À nouveau présente quelques années plus tard quand elle avait besoin, juste besoin, de son fils devenu adulte.

Cette mère qui a toujours voulu être libre est devenue une femme emprisonnée, une femme recherchée, une femme en cavale.

Ironie du sort... Elle, qui a toujours voulu vivre dans la lumière, dans les palaces. Elle, qui vivait dans sa propriété, telle une châtelaine de province. Elle, qui traversait les villes au volant de sa Cadillac. Elle, elle vit désormais recluse, cachée, traquée à l'autre bout du monde.

De fausses identités l'aident à être en vie. En vie... peut-être.

Note de l'auteur :
Les faits relatés dans ce livre sont authentiques.
Seuls certains noms ont été changés.

Avril 94 – Paris – Un soir.

Le téléphone sonne. Je me lève du canapé sur lequel je suis affalé après une journée de travail. Comme la plupart des gens qui ont une vie normale. Pourtant ma vie n'a rien de « normal ». Je me dirige vers le téléphone (à l'époque les portables ne sont pas encore devenus nos meilleurs amis). Je reconnais la voix, c'est celle de mon beau-frère : « *Ta mère vient d'être libérée.* »

Elle est sortie de prison. Le matin même les portes du centre pénitentiaire de Perpignan se sont ouvertes pour la laisser continuer sa vie. Tout au moins, temporairement. Je remercie mon beau-frère pour son appel et raccroche.

Tellement heureux de savoir que ma mère est libre. Je vais bientôt la revoir. Mes prières souhaitant sa libération ont-elles été entendues ? J'attends avec impatience qu'Yvan rentre de sa journée de travail. Je vais pouvoir lui annoncer cette nouvelle que j'attendais depuis plusieurs mois.

Yvan, c'est l'homme qui partage ma vie depuis 3 ans.

Lui aussi a connu la prison. Incarcéré le même jour que ma mère, il a été libéré quelques semaines après son arrestation. Mêmes motifs, même punition : une détention préventive pour les deux.

5 mois auparavant – 20 décembre 93 – Perpignan

Noël approche. Dans quelques jours, une grande partie du monde se réjouira de se retrouver en famille autour de la dinde et des huîtres. Puis à minuit le Père Noël passera apporter de jolis cadeaux aux enfants qui bien évidem-

ment auront été très sages durant toute l'année. Le Père Noël repartira ensuite, sur son traîneau pour retrouver la Mère Noël. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. La vérité est un peu différente... Les Noël magiques en famille ne sont qu'illusion et faux semblants. Et ce Noël, celui de mes 20 ans va bientôt être le pire Noël de ma vie. Mais je ne le sais pas encore.

Comme toutes les années, le même ballet de décorations illumine les vitrines des magasins. Je flâne à travers les rues piétonnes de cette ville du sud de la France à la recherche des derniers cadeaux de Noël pour Yvan. Le climat régional ne permet pas à la neige d'envahir les rues et les trottoirs. Pourtant, j'aimerais tellement que tout soit blanc, silencieux, froid. J'ai toujours préféré le froid, le silence et la blancheur de l'hiver à toutes autres saisons.

L'heure passe. Je dois encore passer chez un relieur chez qui j'ai déposé l'ensemble des lettres que le grand-père d'Yvan lui a adressé au cours de sa vie. Yvan était très attaché à son grand-père, maintenant décédé.

Ce cadeau lui fera plaisir.

C'est certain.

16 heures.

Je reprends le chemin du bureau. Yvan, Elle et moi travaillons ensemble depuis deux ans. Située au rez-de-chaussée d'un immeuble du centre-ville, notre agence immobilière spécialisée dans les locations entre particuliers fonctionne à plein régime et nous assure des revenus très confortables. Dans le même temps je travaille

quelques heures par semaine dans une agence de détectives privés. Chargé de rédiger les rapports de filatures, je reçois également certaines clientes qui soupçonnent leur mari d'être infidèle. Ce travail m'amuse plus qu'il ne me passionne.

Arrivé devant notre agence immobilière, je pousse la porte. Quatre policiers en civil, brassard autour du bras sont en train de L'interpeller. L'instant suivant ils interpellent Yvan. Je ne comprends pas la situation. Un des policiers me demande mon identité. Il comprend ou tout au moins pense comprendre que je suis le « troisième ».

Interpellation.

Les G.I. Joe nous embarquent sous le regard des badauds qui n'ont apparemment pas grand-chose à faire de mieux en cette fin d'après-midi, à quelques jours de Noël. J'ai 20 ans et pourtant cela fait bientôt 10 ans que je suis devenu adulte. L'épreuve qui commence à l'instant même est peut-être une suite logique aux 10 années qui viennent de s'écouler.

Dix ans auparavant- 1984 – Une fin d'après-midi du mois d'août

Depuis deux ans, nous habitons dans cette grosse maison bourgeoise située dans un village du centre de la Bourgogne.

Pour certains villageois, il s'agit du Manoir du village. Est-ce qu'une maison de 600 m² située au milieu d'un parc d'arbres centenaires peut être considérée comme « un Manoir » ? Probablement pour certains. Mais pour moi, c'est juste ma maison. Celle que nos parents ont

achetée. Chacun a sa chambre et sa salle de bain, plus une pièce supplémentaire. La mienne fait office de bureau pour étudier. J'ai en quelque sorte, un appartement dans notre maison. Il en est de même pour ma sœur de 4 ans mon aînée. Vivre dans ces conditions me semble totalement normal d'autant plus que nous avons déjà nos espaces privés dans notre précédente habitation. Nous habitons auparavant dans un appartement de 400 m² en plein cœur de Lyon.

Je constate très vite que les autres enfants du village qui vont au même collège que moi ont simplement une chambre à eux. Parfois partagée avec un frère ou une sœur. Je commence à ressentir des différences entre eux et moi. Différences qui engendrent mon isolement.

Cet isolement ajouté à la solitude des prochaines années m'accompagnera finalement toute ma vie.

En cette fin d'après-midi, Elle, est assise sur le bord de mon lit et veut « *nous dire quelque chose* » à ma sœur et à moi. J'ai 11 ans, ma sœur, 15. Elle, nous annonce qu'ils ont décidé de partir vivre à Paris. Leurs activités professionnelles le nécessitent. Nous avons le choix : partir avec eux ou rester là. Avant de décider je Lui demande si cela veut dire que nous ne les reverrons plus. Elle, nous indique que si nous choisissons de rester dans cette maison, ils reviendront tous les week-ends ou un week-end sur deux pour, entre autres, remplir le réfrigérateur. Ma sœur et moi choisissons de ne pas suivre nos parents. Il n'y a pas de pleurs d'enfants. Encore moins ceux d'une Mère. Il n'y a pas de questions. Il n'y aura plus de réponses.

Pourtant, au fil du temps, mes questions vont commencer à prendre place dans ma tête. Mais après cette

discussion, le sujet est clos. Nous sommes un dossier géré de la même manière que ses dossiers professionnels qu'Elle gère habituellement avec efficacité, fermeté et sans perte de temps. Alors voilà, nous allons rester seuls dans ce « Manoir » qui va finalement devenir notre refuge, devenir Notre maison.

Le lundi qui suivit, ils partirent pour Paris en nous disant simplement : « *Soyez sages* ».

Il fallait comprendre : « Gérez votre vie, maintenant vous êtes seuls ».

Plus de 30 ans après je n'arrive toujours pas à savoir s'il est logique que des parents demandent à leurs enfants de 11 et 15 ans de décider de vivre seuls ou de vivre avec eux. Mais ce que je sais, c'est que la décision que j'ai prise ce jour d'été 1984 a probablement été celle dont les conséquences sont définitivement encrées dans mon mode de vie d'adulte. Ces conséquences sont des dommages collatéraux, devenus pour certains d'entre eux, mon fardeau d'homme.